



University of
Massachusetts
Amherst

En chair froide, rêvant de feu / In Cold Flesh, Dreaming Fire

Item Type	multilingual_poetry;article
Authors	Pratto, Kelsey;Fancy, Benjamin A
Download date	2025-01-24 10:48:59
Link to Item	https://hdl.handle.net/20.500.14394/35923

En chair froide, rêvant de feu

Translated into French by Benjamin Fancy

Allonge-toi sur le dos et regarde le ciel nocturne.
Les étoiles d'hiver mélancoliques ont fondu, givrées, en constellations
frissonnantes,

et sont mortes en caressant les racines de l'espace. Je fonds, moi aussi,
Tout comme la frange tranchante des stalactites
sur le toit, dont les larmes effacent le corps.

Le poème efface le poète. Croissant,
Il se nourrit du feu entre mes doigts.

Pour engendrer du feu il te faut du bois,
Une vérité spirituelle, enterrée depuis longtemps sous la neige,
Cet os brisé de beauté, le seul qui s'en souvient.

Aux constellations j'adresse un hommage tremblant,
Luttant contre mes limites squelettiques pour déchirer le son.
Un appel pour la fin de la nuit.

Dans l'obscurité enfumée, je m'allonge et j'écoute
Des beuglements primordiaux qui résonnent à travers la fissure
Dont j'ai d'abord entendu les cris de mort

Des démons pas assez forts pour briser l'écorce.
Des diamants tombent dans la galaxie et se noient.

Mais au sommet de minuit, après des années,
Ayant fait aveuglement ton chemin jusqu'en haut de la montagne du temps, arrête.
Ceci est un moment de silence,

Une seconde chance pour se souvenir des endroits
Où saignent les visages de la nuit dernière.

In Cold Flesh, Dreaming Fire

Original English by Kelsey Pratto

Lie on your back and look up into the night sky.
The forlorn winter stars melted, ice-like, into shivering
constellations,

and died caressing the roots of space. I melt, too,
Just like the razor fringe of icicles
on the roof, weeping away their bodies.

The poem weeps away the poet. Growing, it
Feeds upon the fire in my fingertips.

To breed fire you need wood,
A spiritual truth long buried beneath the snow,
This beauty-broken bone the only thing remembering.

Toward the constellations I extend trembling tribute,
Striving against my skeletal limitations to rip through sound,
A call for night's ending.

In the smoking darkness I lie and listen to
Primordial bellowing reverberate up through the fissure
From which I first heard the death-cries of

Demons not strong enough to break the crust.
Diamonds fall into the galaxy and drown.

But at the summit of midnight, after years of
Blindly making your way up the mountain of time, stop.
This is a moment of silence,

A second chance to remember the places
Where last night's faces bleed.